

Fête de la Sainte Famille C

**Seigneur, ouvre notre cœur
pour nous rendre attentifs aux paroles de ton Fils.**



Ô Sainte Famille de Nazareth, communauté d'amour de Jésus, Marie et Joseph, modèle et idéal de toute famille chrétienne, nous te confions nos familles.

Ouvre le cœur de chaque foyer domestique à la foi, à l'accueil de la Parole de Dieu, au témoignage chrétien, pour qu'il devienne une source de nouvelles et saintes vocations.

Dispose l'esprit des parents, afin que, avec une prompte charité, un soin plein de sagesse et une tendre piété, ils soient pour leurs enfants des guides sûrs vers les biens spirituels et éternels.

Suscite dans l'esprit des jeunes une conscience droite et une volonté libre pour que,

grandissant « en sagesse, en âge et en grâce », ils accueillent généreusement le don de la vocation divine.

Sainte Famille de Nazareth, fais que nous tous, en contemplant et en imitant la prière assidue, l'obéissance généreuse, la pauvreté digne et la pureté virginale vécues en ton sein, nous nous disposions à accomplir la volonté de Dieu et à accompagner avec une prévoyante délicatesse tous ceux qui, parmi nous, sont appelés à suivre de plus près le Seigneur Jésus, qui « s'est livré lui-même pour nous ». Amen.

Saint Pape Jean-Paul II (1920-2005)

Le Christ retrouvé au Temple

Simone Martini (1284-1344), Walker Art Gallery, Liverpool, Angleterre.

Lecture du premier livre de Samuel 1, 20-22.24-28

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. »

Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. »

Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli.

Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.



Anne présentant son fils Samuel au prêtre Éli

Gerbrandt van den Eeckhout (1621-1674), Musée du Louvre, Paris.

Psaume 83, 2-3, 5-6, 9-10

Heureux les habitants de ta maison, Seigneur !

De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers.

Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore !

Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ; écoute, Dieu de Jacob.

Dieu, vois notre bouclier, regarde le visage de ton messie.



Lecture de la première lettre de saint Jean 3, 1-2.21-24

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.

Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Samuel enfant - Joshua Reynolds (1723-1792), Musée Fabre, Montpellier.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2, 41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.



Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Jésus retrouvé par ses parents dans le Temple

Jacques Stella (1596-1657), Eglise Saint-Ayoul, Provins, Seine-et-Marne.

COMMENTAIRE POUR LA FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE

Etrange Evangile en cette fête de la Sainte Famille ! Qu'y trouve-t-on ? Des parents fêtant la joie d'avoir un enfant sage comme une image ? Non, au contraire, on y découvre un jeune garçon de douze ans en pleine fugue et des parents se faisant des cheveux blancs après avoir passé trois jours à le chercher... Car la Sainte Famille n'est pas une famille sans histoire où tout est rose et coule de source. Elle est une famille comme les nôtres, avec ses questions, ses doutes et ses épreuves, avec également ses joies et ses bons moments passés ensemble.

Ainsi, si saint Luc a retenu cet épisode de la vie de Jésus, ce n'est pas seulement, comme on trop tendance à le dire, pour nous montrer le petit Jésus déjà tout tourné vers son Père qui est au Ciel, un Jésus incarnant parfaitement dès son plus jeune âge la Parole de Dieu, mais c'est pour nous rappeler que cet enfant est bien un enfant de son âge : curieux, croyant parfois pouvoir se passer de ses parents pour satisfaire ses envies, et même, quoiqu'on en dise, désobéissant.

Et c'est important de savoir nous le redire, ceci pour deux raisons. La première, le Christ, le Sauveur, le Fils de Dieu, quand il « s'est fait homme », n'a pas fait semblant, il n'a pas voulu être un adulte dans un corps d'enfant, encore moins un super-héros ou un de ces dieux de la mythologie qui ne font que semblant d'être comme nous quand ils daignent venir sur notre Terre ! Il a voulu véritablement tout connaître de notre humanité avec ce qui pourrait ressembler à ses faiblesses, ses travers. Il nous aime ainsi. La deuxième raison est de nous dire que la Sainte Famille n'est pas une famille « parfaite », comme ces belles images du temps passé où l'on voit l'Enfant Jésus s'appliquer à faire de belles petites croix en bois dans l'atelier de Joseph sous le regard admiratif de Marie... Quelle chance pour nous ! Nos familles peuvent donc à la suite de celle de Marie et de Joseph également être « sainte » par l'amour, l'attention, la vie ordinaire qui s'y déroule.

Être Sainte Famille, c'est ainsi avant tout rester respectueux en son couple et avec ses enfants, attentionnés et toujours vrais dans ses relations, aimants et confiants en son avenir commun. Ce n'est pas vouloir devenir une sage image mais s'engager à être à l'image de l'amour de Dieu

Abbé Sylvain Desquiens.

Dieu, qui êtes à l'origine de la famille
et qui l'avez voulue comme lieu de l'amour et de la vie,
accordez à toutes les familles de la terre
de ressembler à celle que vous avez donnée à votre Fils,
d'être unies comme elle par les liens de votre charité,
et d'être ouvertes comme elle aux appels de l'Esprit-Saint.
Amen.



Jésus parmi les docteurs

Carl Heinrich Bloch (1834-1890), Musée d'histoire naturelle, Copenhague, Danemark.